



10^{ème} Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, 2024

Sophie Jehel, Professeure en sciences de l'information et de la communication, Cemti, Univ. Paris 8 et

Jean-Marc Meunier, Maître de conférences en psychologie cognitive, Paragraphe, Univ. Paris 8

Sommaire

Ce dixième rapport explore, après la présentation de l'échantillon, 7 dimensions des pratiques numériques adolescentes, en 7 articles.

1. Présentation de l'échantillon
2. L'équipement numérique des adolescents et la place dominante du smartphone ;
3. La richesse et la diversité des usages numériques ;
4. Un portefeuille de Réseaux SocioNumériques toujours plus étoffé ;
5. Les pratiques informationnelles et l'éducation aux médias et à l'information ;
6. Les pratiques des jeux vidéo en ligne ;
7. L'exposition persistante aux violences numériques ;
8. Les pratiques de protection de la vie privée

Les 7 articles s'appuient de façon complémentaire sur les données de l'Observatoire Seconde ou sur celles de l'Observatoire Première. Les deux observatoires seront fusionnés l'an prochain dans un questionnaire unique.

L'Observatoire vise à produire des données qui permettent de comprendre à la fois **la richesse des pratiques numériques juvéniles, leur diversité** - tant en termes d'information que de sociabilité et de publication - **et les difficultés** qu'ils et elles peuvent rencontrer sur les plateformes numériques.

Il s'agit d'un enjeu important qui étaye les demandes de régulation de ces espaces publics et privés que nous pouvons formuler en tant qu'éducateurs, enseignants ou chercheurs. Chaque année quelques nouvelles questions sont introduites ou modifiées dans le questionnaire, mais nous conservons une base stable qui nous permet de faire des comparaisons et de suivre des évolutions. Cette année nous innovons notamment avec une question relative aux influenceurs que les adolescents suivent sur les réseaux socionumériques.

L'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie (OPNAN) est adossé au dispositif **Education aux écrans** animé par l'association nationale des CEMÉA avec le soutien de la Région Normandie, en partenariat avec la DRAAF, la DRANE et Canopé. Il sert de **support à la formation** des enseignants et des formateurs des CEMÉA. Il constitue un point de départ pour les séances de travail avec les jeunes de chaque établissement pour lancer les activités de réflexion sur le numérique dans le cadre du dispositif Education aux écrans.

Cet observatoire a aussi **une dimension de recherche**. Il nourrit des travaux de recherche, certaines données ont été utilisées dans le cadre du projet Adoprivacy (Cemti, Univ. Paris 8) consacré à la sensibilisation des jeunes à leurs droits numériques, soutenu par le Défenseur des droits et l'INJEP¹. Il sera une aide dans le projet Enumine, financé par l'ANR². L'observatoire est également partenaire du groupe thématique #FeelNum soutenu par le ministère de l'Éducation Nationale (Cemti, Univ. Paris 8) pour explorer les compétences émotionnelles face au défi du numérique. L'observatoire a également été très utile pour le rapport de France Stratégie sur les stéréotypes filles/garçons, qui paraîtra en mai 2025.

Merci à l'équipe des CEMÉA, aux enseignants et aux formateurs des établissements engagés sur le dispositif Normand, de consacrer un temps dédié au questionnaire auprès des jeunes, et de rendre possible l'existence de l'Observatoire.

¹ *Adolescences et vie privée dans les mondes numériques*, sous la direction de S. Jehel, Presses de l'Enssib, 2025 (à paraître).

² Il s'agit d'un projet de recherche dirigé par Tanja Petelin, Univ. Poitiers, Cecoji, consacré à l'étude des conditions d'autonomisation des adolescents sur les plateformes numériques, auquel S.Jehel et J.M.Meunier participent.

1. Présentation de l'échantillon

L'Observatoire Seconde a recueilli en 2024 les réponses de 4880 adolescents dont 48% de filles, dans 87 établissements. 87% des adolescents interrogés ont entre de 15 à 16 ans³. Les élèves sont scolarisés en seconde générale ou technologique (43%), ou dans les filières professionnelles : Seconde professionnelle (44%), Troisième Prépa professionnelle (2%), Première année d'apprentissage (3%). Les données publiées dans ce rapport sont redressées afin de respecter une proportion entre filière générale et technologique (70 %) et filières professionnelles (30%) conforme aux équilibres nationaux. Neuf élèves sur dix habitent en milieu urbain. Six élèves sur dix vivent avec leurs deux parents (61%) et un tiers dans une famille monoparentale (32%). La part des jeunes issus de milieux populaires est plus importante, elle représente 61% de ceux dont les professions parentales ont pu être identifiées (employés ou ouvriers). 39% sont issus des milieux favorisés (professions intermédiaires, cadres, chefs d'entreprise). Les données n'étaient cependant pas codables pour 27% de l'échantillon.

L'Observatoire des classes de Première est centré sur les pratiques informationnelles des adolescents et l'éducation aux médias et à l'information. Dans 45 établissements, les réponses de **1303 élèves** principalement entre 16 et 17 ans (89%) dont 55% de filles, ont été recueillies. L'échantillon est davantage orienté vers les filières professionnelles. Les élèves de première générale et technologique occupent une place minoritaire (24%), les élèves de première professionnelle (65%) et de deuxième année d'apprentissage (11%) représentent la majorité. Les données ont cependant été redressées dans les mêmes conditions que celles de l'observatoire des secondes. Six élèves sur dix vivent avec leur deux parents (59%) et un tiers vit dans un foyer monoparental (31%). Plus des deux tiers des élèves habitent en milieu urbain (71%). La part des jeunes issus de milieux populaires est plus importante, elle représente 60 % de ceux dont les professions parentales ont pu être identifiées (employés ou ouvriers). 40% des jeunes dont les professions parentales ont pu être identifiées sont issus des milieux favorisés (professions intermédiaires, cadres, chefs d'entreprise). Mais, comme pour l'Observatoire Seconde, ces données ne doivent pas être utilisées comme telles, car 20% des réponses n'étaient pas codables.

Elles peuvent en revanche faire comprendre le fonctionnement des inégalités sociales dans les usages numériques.

³ L'âge des adolescents interrogés s'étend de 14 à 18 ans.

2. Equipement numérique des adolescents : smartphone, ordinateur et console de jeu

La place dominante du smartphone dans l'équipement numérique des adolescents

Les jeunes disposent en seconde à **98% d'un smartphone**. C'est l'équipement le plus répandu, c'est celui qui leur sert le plus souvent à se connecter à internet chez eux. Ceux qui en sont moins équipés sont les jeunes des filières professionnelles dont les parents sont inactifs.

L'ordinateur reste un équipement très présent néanmoins dans les environnements des adolescents. L'échantillon de cette année en dispose légèrement plus, avec un léger avantage pour les filles (**91% vs 88%** pour les garçons). L'ordinateur est bien plus répandu dans les filières générales et technologiques (+11 points). Il s'agit cependant d'un outil bien plus facile d'usage quand il s'agit d'écrire, de lire des textes longs, ou de faire des calculs complexes, que le téléphone portable connecté ou non.

L'équipement en **console de jeu** reste très genré et associé aux activités des **garçons**.

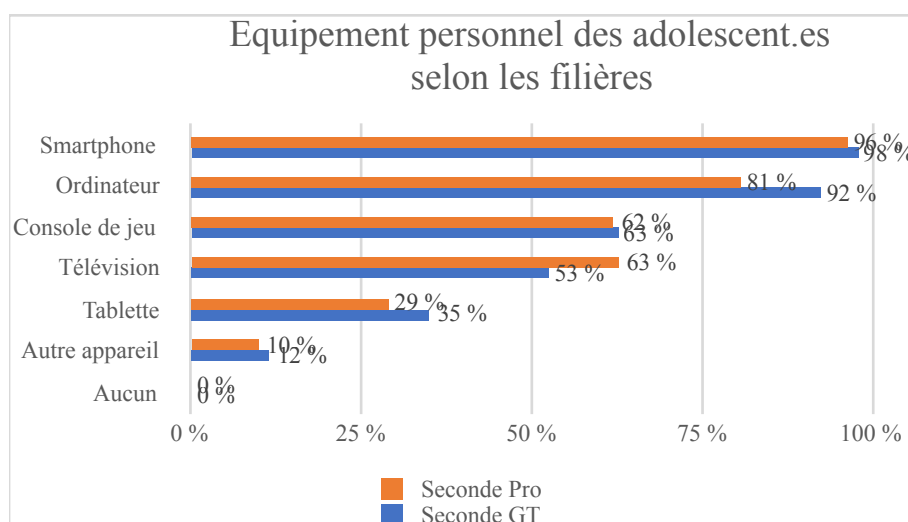


Figure 1a. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « de quel équipement disposez-vous personnellement ? » après redressement, réponses multiples.

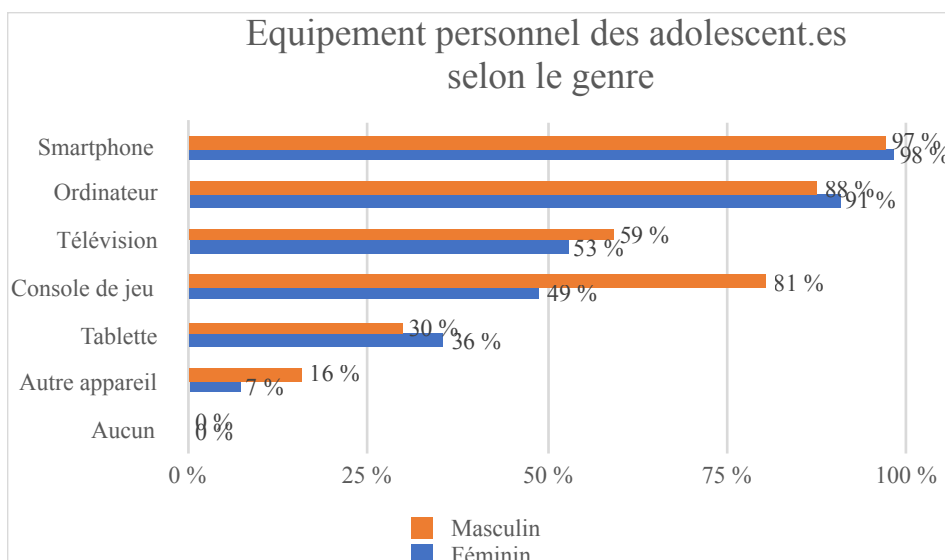


Figure 1b. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « de quel équipement disposez-vous personnellement ? » après redressement, réponses multiples.

Selon le milieu social, c'est l'équipement en personnel en télévision dans la chambre et en console de jeu qui est renforcé dans les milieux populaires. Les enfants de parents plus favorisés sont un peu plus équipés en ordinateurs, mais cela reste une différence modeste (+3points).

La fréquentation de l'internet est très intense, 93% des élèves de seconde générale et technologique y vont plusieurs fois par jour, c'est à peine moins le cas pour les élèves des filières professionnelles (86%).

Vigilances parentales

L'intensité des usages d'internet et du smartphone fait partie des inquiétudes des parents.

En seconde GT 31% des élèves reconnaissent que leurs parents leur demande de ne pas se connecter en permanence et 28% de limiter à certains moments leurs usages de leur smartphone. La proportion est plus faible dans les filières professionnelles (21% pour internet, 18% pour le smartphone). Ce niveau de vigilance des parents augmente légèrement par rapport à l'année précédente, sans être bouleversé. Les parents cadres ou profession intermédiaire y sont les plus sensibles (35% des enfants de père cadre se voient imposer des limites pour l'usage du téléphone).

Ce sont aussi les parents CSP + qui imposent davantage de limites sur les usages des réseaux socionumériques. Mais la majorité des jeunes considèrent que leurs parents sont au courant de leurs usages de ces plateformes, et sont d'accord. Un jeune sur 10 considère que ses parents ne s'y intéressent pas.

3. Richesse et diversité des usages de l'internet

Les usages de l'internet viennent remplacer mais surtout compléter et diversifier les usages des autres médias, télévision, jeu vidéo, radio.

Les usages sont d'abord, en termes de fréquence, des usages culturels : écouter de la musique, regarder des séries, des films, des vidéos courtes, tellement présentes sur les plateformes de réseaux sociaux. Les usages des plateformes sont donc d'abord audiovisuels.

Les usages sont aussi genrés : les garçons ont un goût particulier pour les jeux vidéo, qu'ils déclinent sur différents supports. Les filles pour les séries, mais aussi pour les photos.

Des activités culturelles régulières et variées

Écouter de la musique	Jamais	Parfois	Souvent
Filles	1%	7%	93%
Garçons	4%	14%	82%
Regarder des séries ou des films			
Filles	6%	19%	75%
Garçons	9%	32%	59%
Regarder du streaming en direct			
Filles	21%	36%	43%
Garçons	9%	28%	64%
Regarder des photos ou des vidéos courtes			
Filles	4%	25%	71%
Garçons	6%	28%	66%
Regarder la télévision			
Filles	10%	45%	46%
Garçons	14%	51%	35%
Jouer à des jeux vidéo			
Filles	29%	47%	24%
Garçons	5%	24%	71%

Figure 2a. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « que faites-vous sur internet ? » après redressement, réponses multiples.

Les échanges conversationnels : la préférence pour les messageries instantanées et les réseaux sociaux

Les usages de l'internet sont aussi des usages liés à la sociabilité, c'est pour être en lien ininterrompu avec les autres, celles et ceux de son groupe de pairs, avec sa famille éloignée, avec d'autres qui partagent des goûts que les adolescent.es se rendent si fréquemment sur leurs smartphones et leurs réseaux sociaux. Mais cela ne signifie pas qu'ils y publient beaucoup. Consulter les profils des autres est une activité fréquente, surtout pour les filles, publier est une activité occasionnelle, plus répandue cependant dans les filières professionnelles (19% vs 11%). Cette activité est en effet en tension entre les consignes de prudence liées à la publication et l'attrait de la rentabilité commerciale des publications lorsqu'elles acquièrent une forte visibilité. Pour échanger, ils et elles préfèrent les messageries instantanées aux messageries électroniques, utilisées néanmoins dans des contextes administratifs.

Consulter les profils sur les réseaux sociaux	Jamais	Parfois	Souvent
Filles	6%	37%	57%
Garçons	14%	52%	35%
Publier des infos sur vos réseaux sociaux			
Filles	31%	53%	16%
Garçons	44%	45%	11%
Utiliser une messagerie instantanée			
Filles	14%	35%	51%
Garçons	13%	33%	55%
Utiliser une messagerie électronique			
Filles	20%	64%	17%
Garçons	17%	58%	26%
Utiliser un service de visioconférence			
Filles	35%	44%	21%
Garçons	30%	41%	30%
Échanger sur des forums			
Filles	83%	12%	5%
Garçons	74%	19%	7%
Publier des photos ou des vidéos sur des sites			
Filles	48%	36%	15%
Garçons	59%	30%	12%

Figure 2b. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « que faites-vous sur internet ? » après redressement, réponses multiples.

Des activités informationnelles nombreuses mais ciblées

Enfin, dans la présentation que nous souhaitons faire ici, de manière très synthétique, des usages de l'internet, il faut faire une place à la recherche d'information.

Internet est une source d'information importante, et le réseau des réseaux est bien perçu comme tel par les adolescents. Ils s'informent d'abord sur les sujets qui les intéressent, qui peuvent être sportifs, musicaux, culturels ou politiques. Ils et elles peuvent y chercher des stages, et se renseigner sur des entreprises. C'est une activité plus fréquente dans les filières professionnelles (25% vs 7% pour les filières générales).

L'actualité au sens journalistique du terme est présente, mais plutôt de manière occasionnelle. Enfin, parce que ces plateformes sont aussi de vastes supermarchés, ils et elles y recherchent aussi des informations pour des achats, voire y réalisent en direct ces achats, plus fréquemment dans les filières professionnelles (43% vs 36%).

Chercher des informations pour la classe	Jamais	Parfois	Souvent
Filles	40%	48%	12%
Garçons	49%	43%	8%
S'informer en lien avec l'actualité			
Filles	21%	61%	18%
Garçons	20%	57%	24%
Vous informer sur des sujets qui vous intéressent			
Filles	5%	48%	47%
Garçons	6%	42%	52%
Chercher des stages ou du travail			
Filles	37%	49%	14%
Garçons	45%	45%	10%
Rechercher des produits à acheter			
Filles	14%	44%	42%
Garçons	22%	46%	32%

Figure 1c. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « que faites-vous sur internet ? » après redressement, réponses multiples.

Un sentiment de liberté sous contrainte sur les espaces numériques

Sur les plateformes numériques, les adolescents apprécient de pouvoir échanger plus facilement avec les autres, tout en étant conscient pour la plupart d'entre elles et d'entre eux, qu'il faut faire attention à ce qu'elles et ils publient. La figure 3 met cependant en évidence les différences entre les filles et les garçons, les écarts les plus significatifs sont surlignés en vert. Ils indiquent un sentiment plus grand de liberté chez les garçons et le ressenti d'une obligation de contrôle de soi plus grand chez les filles.

	Filles	Garçons
De prolonger la vie réelle	14%	20%
De pouvoir vous exprimer plus librement qu'en dehors d'Internet	25%	27%
D'échanger plus facilement avec d'autres personnes : Oui	70%	62%
De vous exprimer anonymement et sans conséquences dans la vie réelle	12%	17%
D'être moins surveillé	10%	16%
De vous ennuyer	16%	14%
De devoir faire attention à ce que vous publiez	44%	30%
D'être surveillé	23%	20%

Figure 3, Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « Sur Internet, avez-vous l'impression de ... ? » après redressement, réponses multiples.

4. Un portefeuille de réseaux sociaux toujours plus étoffé

Le nombre de comptes de réseaux sociaux investis par les adolescents, cette année encore, en progression chez les adolescents. **En 2024, garçons et filles ont en moyenne sept comptes**, plus ou moins ⁴ alors que l'an dernier la moyenne s'établissait aux environs de six.

	Filles	Garçons
Snapchat	92%	89%
Instagram	91%	87%
TikTok	84%	79%
YouTube	84%	92%
WhatsApp	77%	68%
Pinterest	75%	33%
Bereal	72%	50%
Facebook	45%	47%
Twitter	32%	57%
Discord	26%	67%
Telegram	12%	42%
Reddit	6%	25%
Je n'ai aucun compte sur les réseaux sociaux	1%	1%

Les trois réseaux préférés de adolescents restent Instagram, Snapchat et TikTok avec des écarts entre les garçons et les filles qui tendent à se réduire pour ces trois réseaux. Les usages des garçons progressent respectivement de 5 points pour Instagram (87%) et Snapchat (89%) et 4 points pour TikTok (79%).

WhatsApp continue aussi sa progression avec +17 points chez les filles (77%) et 21 points chez les garçons (68%). La généralisation des groupes classes contribue sans doute beaucoup à cette augmentation. **Pinterest** continue

⁴ L'écart-type est de 2,32 chez les filles et 2,94. Cela traduit une plus grande disparité chez les garçons. La moitié des filles a entre 6 et 9 comptes (écart interquartile) alors que chez les garçons cet écart s'établit entre 5 et 10.

également sa progression. Nous avons relevé, l'an dernier, une progression de 10 points pour les filles. Cette année, l'usage de ce réseau s'intensifie encore chez les filles (75% ; +11 points) mais également chez les garçons (33% ; +15 points).

Nous notons même un regain d'usage de **Facebook**, pourtant présenté comme un réseau vieillot pour les adolescents. Il progresse chez les filles (45% ; +12 points) que chez les garçons (47 ; +17 points). Discord et Telegram continuent d'être davantage utilisés par les garçons mais progressent pour les deux genres. Les usages de **Discord** bondissent de 11 points pour les garçons (67%) et 6 points pour les filles (26%). L'usage de **Telegram** augmente de 5 points chez les filles (12%) et 17 points chez les garçons (42%). **X (ex- Twitter)** ne progresse que chez les garçons (57% ; +11 points). Une progression qui pourrait être mise en relation avec la diffusion libre sur ce réseau de contenus pornographiques, ce à quoi se réfère aussi son nouveau logo⁵.

Une inscription sur les RSN toujours plus précoce

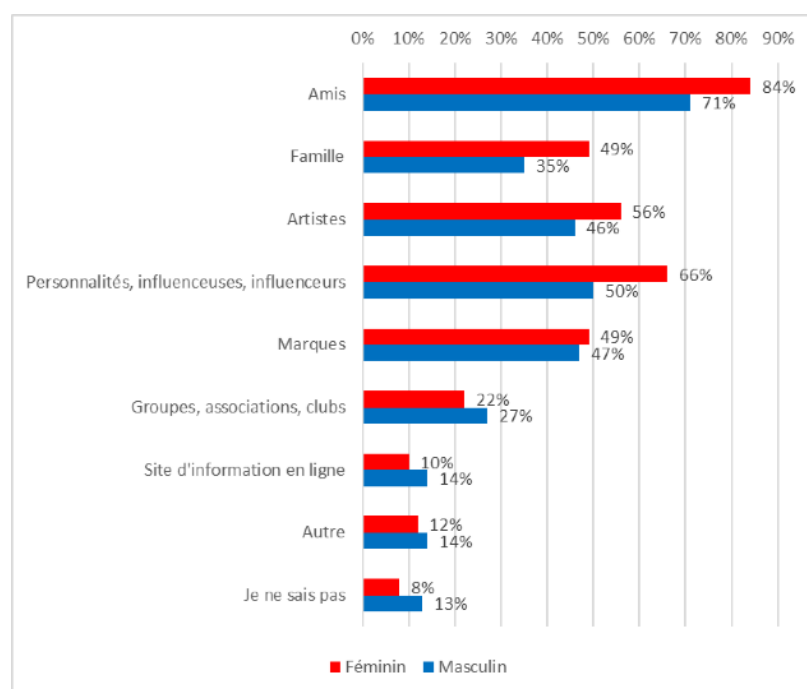
Conjointement à l'augmentation du nombre de comptes, l'accès aux réseaux sociaux est également de plus en plus précoce. En 2020, 12% des filles et 8% des garçons créaient leur compte TikTok à 11 ans ou avant. L'an dernier nous avons signaler la forte progression des ouvertures précoces de compte TikTok qui avaient plus que doublé chez les filles (25%) mais semblait rester stable chez les garçons (7%). Cette année **la proportion d'ouvertures précoces de comptes progresse encore chez les filles (à 29%)** mais bondit littéralement chez les garçons (17%, soit + 10 points). Une fille sur deux a ouvert son compte TikTok avant 13 ans (50%) contre quatre garçons sur dix (38%). Cette intensification des inscriptions sur les RSN s'accompagne également d'une augmentation du nombre de contacts surtout chez les garçons. En 2023, ils étaient 34% à avoir plus de 80 contacts sur TikTok contre 44% cette année. La tendance est en revanche stable chez les filles. En 2023, **45% des filles ont déclaré partager leurs contenus avec plus de 80 contacts sur TikTok** contre 46% en 2024.

⁵ « Nous pensons que les utilisateurs devraient pouvoir créer, diffuser et visionner des contenus sexuels dès lors qu'ils sont produits et distribués de façon consensuelle », a expliqué la direction de la plateforme sur la page « contenus adultes » de son règlement, ce lundi., article d'Alexis Graillot, du 6 juin 2024. Cela devrait obliger la plateforme à mettre en place une vérification efficace de l'âge des utilisateurs, voir <https://www.publicsenat.fr/actualites/societe/contenus-pornographiques-autorises-sur-x-ex-twitter-quelles-sont-les-regles-francaises-et-europeennes-en-la-matiere>

	Filles			Garçons		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
Drôle	25%	22%	53%	31%	19%	49%
Défi, surprise	63%	25%	12%	67%	21%	12%
Bagarre	83%	12%	6%	69%	18%	12%
Vie de tous les jours	52%	27%	22%	69%	20%	12%
Sensualité	89%	8%	3%	78%	12%	10%
Chorégraphie	56%	29%	14%	85%	10%	5%
Son	28%	31%	41%	48%	25%	27%

Figure 5. Observatoire 2024, Seconde, 4880 répondants, Non réponses 0. Réponses à la question : « Quel genre de publication envoyez-vous sur TikTok ? » après redressement, réponses multiples.

Si le nombre de comptes TikTok et le nombre de contacts augmentent, les usages en termes de publication restent cependant limités. Un tiers des adolescents (filles=30% ; garçons=35%) ne publient rien sur leur compte et quatre sur dix n'avaient rien publié dans les 7 jours précédents la passation du questionnaire (filles=41% ; garçons=45%). Quand les jeunes postent plus souvent sur TikTok, ce sont des posts jugés amusants. Un adolescent sur deux en poste souvent (filles=53% ; garçons=49%). Les filles publient plus souvent de la musique ou du son (41%) par les filles que les garçons (27%). Il en va de même de posts concernant la vie de tous les jours que 27% des filles publient souvent contre 12% des garçons. L'envoi de posts à caractère sensuel est exceptionnel bien qu'un peu plus fréquent chez les garçons. Neuf filles sur dix (89%) et huit garçons sur dix déclarent n'en poster jamais.



Nous observons une inscription précoce moins importante et stable sur **Instagram** par rapport à l'an dernier. Moins d'un adolescent sur cinq y a ouvert un compte avant 11 ans (filles=17% ; garçons=18%), mais quatre sur dix le font avant 13 ans (filles=42% ; garçons=39%). La course aux nombres de contacts y est aussi intense que sur TikTok. Une fille sur trois (32%) et un garçon sur

quatre (28%) déclarent avoir entre 50 et 150 contacts. Ils sont autant à déclarer avoir entre 150 et 500 contacts. La part des adolescents capitalisant plus de 500 contacts poursuit la tendance à la baisse (10% ; -2 points). Cette part était de 27% en 2017 soit un recul de 17points en l'espace de 3 ans. Les adolescents, notamment les filles, utilisent Instagram principalement pour échanger avec les amis et la famille ou suivre des artistes ou de influenceurs, voire des marques.

Des « groupes classes » qui mobilisent 4 adolescents sur 5

Dans de nombreuses classes, des élèves, voire des enseignants, organisent des « groupes classe » sur lesquels ils et elles se retrouvent sur un compte collectif de réseau socionumérique afin d'échanger des informations. Ce phénomène a fait l'objet d'une question pour la première fois dans l'observatoire. Une minorité d'adolescents n'adhère pas à cette pratique. Ainsi, 8% des filles et 14% des garçons déclarent ne pas souhaiter faire partie de tels groupes. Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas WhatsApp (11%), mais Snapchat (68%) et Instagram (26%) qui sont les applications les plus utilisés pour cet usage. Un adolescent sur cinq n'a pas de groupe classe. 2 adolescents sur 3 (62%) participent à un groupe classe (62%), 2 sur 10 font partie de deux groupes (16%) ou même, très exceptionnellement, davantage (4%). Les pratiques peuvent être très diverses et pas orientées seulement vers l'échange d'information relatives à la classe (devoirs, absences des enseignants).

La recherche Adoprivacy nous a montré que les incidents sur ces « groupes classes » étaient courants. Il serait intéressant que les établissements s'emparent de ces pratiques de façon préventive pour rappeler la nécessité de respecter un certain nombre de règles de savoir-être, mais aussi le droit à l'image, le droit à la vie privée et à la protection des données personnelles.

5. Les pratiques informationnelles

Des pratiques informationnelles ancrées sur les pratiques familiales.

En Seconde, contrairement aux idées reçues, **la quasi-totalité des adolescents considèrent qu'ils s'informent de l'actualité (95%)**.

Quand ils s'informent de l'actualité, leurs sources principales restent les mêmes que l'an passé. La première est **la discussion avec la famille (95%) ; la discussion avec les amis (92%)**. Viennent ensuite les médias, **réseaux sociaux (84%), Télévision (88%)**, radio (51%), fils d'actualité (49%), sites d'information (45%).

Des différences fortes entre les filières apparaissent quant à la consultation des fils d'actualité (Google Actualités, Apple News, notamment), qui sont consultés et identifiés par 50% des jeunes en filières GT et seulement 34% en filières Pro et la consultation des sites d'information (49% en Seconde GT ; 34% en Seconde Pro).

	Seconde Pro			Seconde GT		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
Réseaux sociaux	16%	39%	46%	16%	32%	52%
Site d'information	66%	28%	6%	51%	40%	9%
Fils d'actualité	56%	34%	10%	49%	39%	12%
Télévision	11%	46%	43%	13%	42%	45%
Radio	47%	39%	14%	50%	38%	12%
Presse écrite	82%	15%	3%	78%	18%	3%
Discussion avec la famille	7%	39%	54%	4%	33%	62%
Discussion avec les amis	10%	39%	50%	7%	42%	51%

Figure 7 Observatoire 2024, Seconde, 4080 réponses. 0 non réponse. Réponses à la question «Comment vous informez-vous de l'actualité ? ». Après redressement.

La figure 7 nous donne des indications sur la concurrence des quatre principales sources d'information : deux sources liées à la sociabilité (la famille et les amis) et deux sources médiatiques, les réseaux sociaux et la télévision, qui constituent leurs sources les plus régulières de l'information.

Nous avons quelques informations plus précises qui nous viennent de l'observatoire passé en Première qui confirme la place dominante de la télévision dans l'information des adolescents.

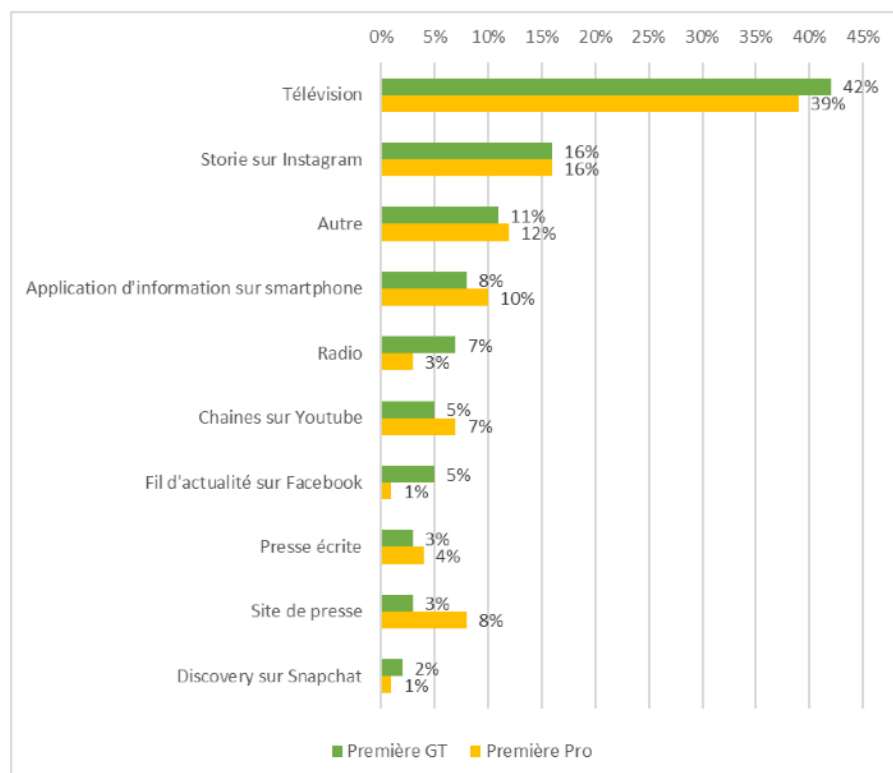


Figure 8 : Observatoire 2024, Première, 1302 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « Quelle est votre source principale d'information ? ». Après redressement.

Comme l'an dernier, **la télévision reste la principale source d'information des premières pour quatre sur dix d'entre eux (40%), bien avant Instagram (16%).** Ils ont une confiance relative dans ces médias, leur confiance va d'abord au journal télévisé (42%), un peu moins vers la presse écrite (16%) devant les réseaux sociaux numériques (12%).

Cette prépondérance de la télévision n'est pas propre aux adolescents. Elle est également le principal média d'information pour près de neuf français sur dix (90%) d'après le baromètre de la confiance dans les médias du journal La Croix⁶.

⁶ Guilbeault, M. (2025, janvier 14). Le journal télévisé, un phare dans l'océan informationnel. *La Croix*, 2,3.

Les pratiques informationnelles des jeunes apparaissent ainsi très liées aux pratiques informationnelles du cercle familial qui restent un moyen important pour comprendre l'information. Quelle que soit la filière, huit adolescents sur dix discutent des sujets d'actualité avec la famille (première GT = 77% ; première pro = 78%). L'écart entre les deux filières a quasiment disparu par rapport à l'an dernier où nous avons noté un écart de + 8 points en faveur des filières GT. En revanche, les différences sont plus marquées pour les discussions avec les amis. Les premières GT discutent davantage de l'information avec les amis (82%) que les première pro (70%). L'écart entre les deux filières n'était que de 5 points l'an dernier. Un peu plus d'un adolescent sur dix échangent sur l'information au-delà du cercle familial et amical (12%).

Un faible intérêt pour l'actualité politique et économique.

Leur appréciation du traitement des différents thèmes d'information varie en fonction de la filière, mais quatre jeunes sur dix s'accordent à juger que les informations internationales, les informations sur le contexte social national et le sport sont plutôt bien traitées. Les actualités politique et économique sont cependant jugées trop traitées par près d'un adolescent sur trois (première GT = 30% vs première pro = 34 %). Ces proportions ne sont pas différentes de celles qu'on peut observer chez les adultes. Le baromètre de la confiance dans les médias 2025 du journal La Croix note depuis plusieurs années, une lassitude des français à l'égard de l'information.

Une demande d'information sur la vie des jeunes et les questions environnementales

En revanche, les jeunes sont en attente d'information les concernant plus spécifiquement. **Un jeune sur deux juge qu'il n'y a pas assez d'information sur la vie des jeunes** (première GT = 55% vs première pro = 51%). **Les informations sur le réchauffement climatique** sont également jugées **insuffisamment traitées** par un jeune sur deux (50%) dans la filière GT et quatre jeunes sur dix dans la filière pro (41%). L'écart entre les attentes se creuse encore entre les deux filières concernant les informations culturelles dont 46% des première GT pense qu'elles ne sont pas assez traitées contre 35% dans la filière pro.

Thèmes	Première GT				Première Pro			
	Ne sais pas	Pas assez	Bien	Trop	Ne sais pas	Pas assez	Bien	Trop
Informations internationales	7%	30%	46%	17%	15%	24%	38%	24%
Grèves, manifestations, mouvements sociaux	11%	20%	43%	26%	15%	27%	32%	25%
Sport, jeux olympiques	10%	33%	41%	16%	15%	26%	40%	19%
Actualité politique	11%	20%	38%	30%	19%	16%	31%	34%
Actualité culturelle	11%	46%	37%	7%	17%	35%	37%	10%
Santé	9%	37%	36%	18%	15%	30%	30%	25%
Inflation, consommation, économie	12%	25%	33%	30%	19%	24%	27%	30%
Faits divers, insécurité	14%	36%	31%	19%	20%	37%	29%	14%
La vie des jeunes	14%	55%	24%	8%	15%	51%	23%	12%
Réchauffement climatique, environnement	11%	50%	21%	19%	18%	41%	23%	19%

Figure 9. Observatoire 2024, Première, 1302 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « Dans les médias que vous consultez le plus, les thèmes ci-dessous vous semblent-ils bien traités, pas assez traités ou trop traités ? ». Après redressement.

Expression (prudente) de leurs opinions en ligne

L'expression de leurs opinions reste plutôt cantonnée à la sphère privée comme nous l'avons vu avec les échanges autour de l'information et ce quelle que soit la filière. Les jeunes les expriment peu en ligne. A peine **4% le font souvent** (première GT = 5% ; première pro = 3%), **24% le font quelquefois**. Sept adolescents sur dix déclarent ne jamais le faire. Ils participent également rarement à des votes en ligne, 73% ne le font jamais.

Parmi les sources d'information privilégiées : les comptes d'HugoDecrypte

	Fille	Garçon
Hugo Decrypte	50%	59%
Squeezie	36%	37%
Lena situation	26%	6%
Inoxtag	23%	30%
Mc Fly et Carlito	17%	21%
Amixem	15%	26%
Tibo inshape	9%	22%
Cyprien	8%	11%

Pour la première fois, l'Observatoire Seconde s'est penché sur les influenceurs et influenceuses suivis par les adolescents. Une liste de 25 influenceurs leur a été proposée. Il est possible que nous ayons laissé de côté des influenceurs, comme Michou, ou Mastu qui nous ont été proposés dans une réponse ouverte, qui auraient pu modifier quelque peu le classement obtenu. Mais le résultat majeur consiste dans le poids de HugoDecrypte dans l'information des jeunes. Il est particulièrement renforcé auprès des Seconde GT (+34 points, par rapport aux Seconde Pro). L'audience de Hugodecrypte est plus faible auprès des classes professionnelles.

	Seconde Pro	Seconde GT
Hugo Decrypte	30%	64%
Squeezie	38%	35%
Inoxtag	34%	22%
amixem	23%	18%
Lena situation	14%	17%
McFly et Carlito	20%	17%
Tibo Inshape	19%	12%
Cyprien	11%	8%

Figure 10 a et b. 4744 répondants. Réponses à la question : « Quel influenceur, quelle influenceuse vous permet de vous informer de façon régulière ? » Réponses multiples. Redressement. Ne sont retenus que les influenceurs ayant obtenu plus de 10% des réponses dans l'un des deux groupes.

Les influenceurs les plus suivis par les adolescents

Les fils de recommandations sur Instagram, comme nous l'avons vu, sont souvent alimentés par des influenceurs et influenceuses, notamment pour les filles (selon 66 % d'entre elles, et 50% de garçons, voir figure 6). Pourtant les influenceurs les plus suivis et les plus cités correspondent principalement aux choix des garçons et sont presque tous des hommes, à l'exception de Lena Situation.

On peut faire l'hypothèse que les biais de genre inscrits dans les algorithmes des plateformes favorisent cette modalité de la domination masculine. Les filles sont aussi celles qui déclarent plus souvent (24% vs 16% des garçons) ne suivre aucun des influenceurs de cette liste, et en ont proposé peu dans la question ouverte.

Des cours en EMI appréciés

Un élève sur deux en première a déjà suivi un ou plusieurs cours d'éducation aux médias et à l'information (EMI), avec cependant des différences notables entre filières. Dans la filière Pro, seul un élève sur quatre a suivi ce type de cours (40%) alors que c'est le cas pour près de six élèves de première GT sur dix (56%).

Ces cours sont cependant plutôt appréciés. **Six élèves sur dix pensent que ces cours leur ont apporté quelque chose** notamment dans la filière pro (première GT = 57% ; première Pro = 65%). Cet apport concerne en premier lieu le sentiment d'être capable de **mieux s'informer** pour deux élèves sur trois en première GT (63%) et trois sur quatre en filière pro (75%). Les jeunes estiment aussi être plus à même de **repérer une fake news** grâce à ces cours notamment dans la filière GT (66%). Les élèves de première pro sont un peu moins nombreux à se sentir capables de repérer les fake news à l'aide de ce type de cours (55%). Un élève sur deux pense également que ces cours les aident à **être plus attentifs à ce qu'ils publient sur Internet** (première GT= 51% ; première pro = 47%).

Filière	Première GT		Première Pro	
	Non	Oui	Non	Oui
Avez-vous déjà suivi un cours en EMI ?				
L'information provient d'un média sérieux	82%	87%	69%	67%
L'auteur est bien identifié	80%	79%	64%	69%
L'article s'appuie sur des faits précis	72%	70%	53%	58%
La date et le lieu de la photo sont précisés	53%	57%	50%	53%
L'information me paraît logique	36%	42%	26%	33%
Le titre correspond au contenu de l'article	45%	34%	40%	43%
L'avis des internautes	25%	32%	30%	31%
Les photos sont convaincantes	9%	13%	19%	17%
L'article est très partagé sur Internet	9%	6%	17%	17%
Le nombre de commentaires	4%	3%	9%	8%

Figure 11 : Observatoire 2024, Première, 1302 réponses. 0 non réponses. Croisement des réponses à la question « Quels sont les éléments vous permettant de dire qu'une information est fiable ? » et à la question « Avez-vous déjà suivi un ou plusieurs cours en EMI ? ». Après redressement

Un faible impact sur les critères d'évaluation de l'information

L'EMI a cependant un impact limité sur les critères d'évaluation de l'information par les jeunes. Que les élèves aient ou non suivi un cours d'EMI, ce sont à peu près les mêmes critères, et dans le même ordre, qui sont retenus.

Le sérieux du média apparaît comme le premier critère de fiabilité de l'information. Nous observons cependant des différences notables entre filières puisque plus de huit élèves sur dix de premières GT (87%) en font un critère de fiabilité contre deux élèves sur trois dans la filière pro (67%). Cependant, il convient de s'interroger sur les médias qu'ils considèrent comme fiables. Nous avons vu plus haut que la première source d'informations à laquelle ils font confiance est le journal télévision, mais pour seulement 42% d'entre eux, sans grande différence entre filière, suivi de la presse écrite pour 16% d'entre eux. La confiance dans ces sources d'information est donc plutôt mitigée. La confiance dans les réseaux sociaux comme source d'information est elle aussi limitée (première GT = 11% vs première pro = 13%). Ces chiffres sont stables depuis plusieurs années⁷. Cette **faible confiance dans les réseaux**

⁷ Jehel, S., & Meunier, J.-M. (2024). Les pratiques informationnelles des adolescents 2023: Désinformation et vérification de l'information (Janvier 2024; p. 26). Clémi De Facto. [https://www.clemi.fr/sites/default/files/clemi/CLEMI%20SUP/Etude%20-%20Sophie%20Jehel%20BAT%20\(page\).pdf](https://www.clemi.fr/sites/default/files/clemi/CLEMI%20SUP/Etude%20-%20Sophie%20Jehel%20BAT%20(page).pdf)

socionumériques du manque de cohérence de l'éditorialisation des contenus susceptible de créer un chaos informationnel⁸.

La fiabilité de l'information repose également sur la précision d'un certain nombre d'éléments dans l'article comme **le nom de l'auteur ou la mention de fait précis** pour huit élèves sur dix (79 % dans la filière GT) et sept sur six dans la filière pro (69%). Les adolescents font moins souvent un critère de fiabilité de la **mention d'une date et d'un lieu pour la photo** (première GT = 57% vs première pro = 53%). En revanche la cohérence de l'article est un critère de fiabilité pour seulement quatre élèves sur dix en filière GT (42%) et un sur trois en filière pro (33%).

Même si elle n'est pas un critère majeur, l'influence sociale à travers les avis des internautes, constitue un critère important pour près d'un élève sur trois (première GT = 32% vs première pro = 31%)

⁸ Jehel, S., "L'adolescence au coeur de l'économie numérique. Travail émotionnel et risques sociaux", Bry s. Marne, Ina Éditions , 2022

6. Les pratiques de jeux vidéo en ligne

La pratique de jeux en réseau reste une pratique masculine. Huit garçons sur dix y jouent souvent voire tous les jours (82%) alors que c'est le cas d'une fille sur trois seulement (32%). La pratique quotidienne continue de progresser un peu chez les garçons (46% ; +5 points), confirmant la tendance haussière que nous avons observée l'an dernier. En revanche, les filles jouent un peu plus souvent (25% ; +4 points), mais la pratique quotidienne reste rare (7%).

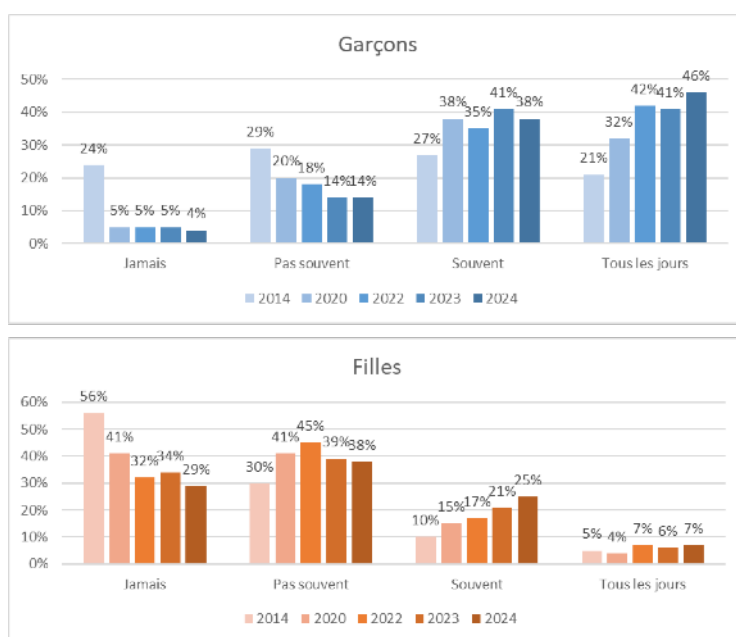
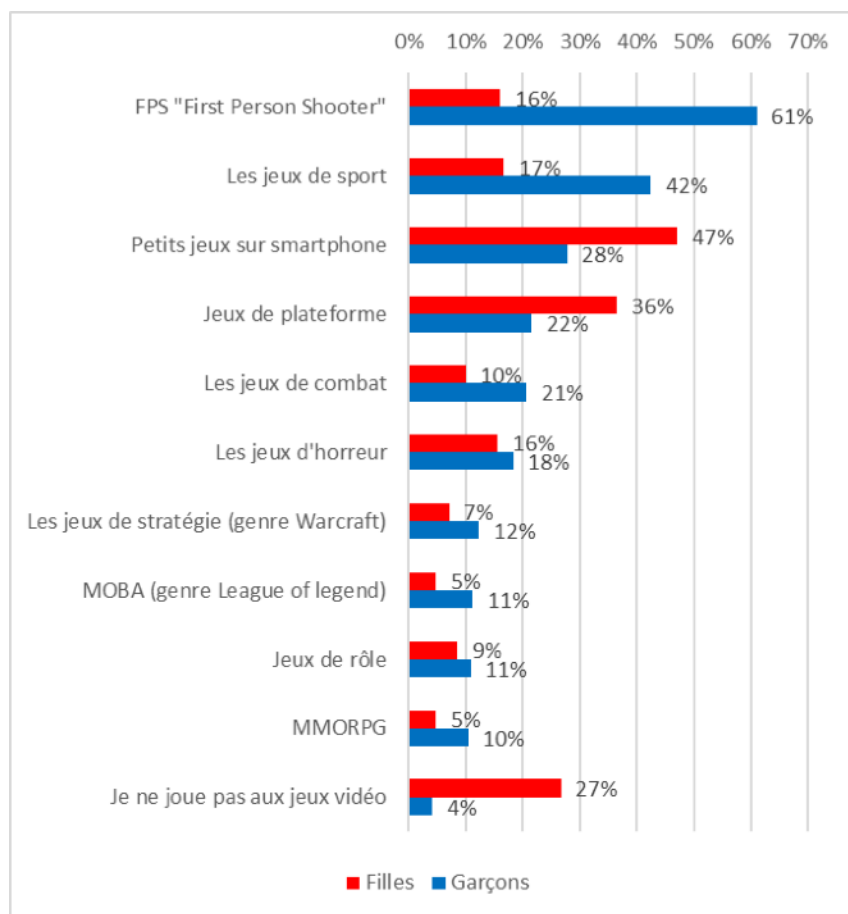


Figure 12 Observatoire 2024, Seconde, 4080 réponses. 0 non réponse, Comparaison des données de 2014 à 2024. Réponses à la question « Jouez-vous à des jeux en réseaux (multi-joueurs en ligne), Après redressement.

Nous notons peu de changement des supports de jeu par rapport à l'an dernier. Le smartphone reste très utilisé par les deux genres (64%). En revanche, les garçons utilisent deux fois plus souvent la console de salon (70% pour les garçons contre 35% pour les filles). L'ordinateur portable est utilisé pour jouer par un garçon sur deux (49%) contre une fille sur trois (30%). Comme l'an dernier, ces données confirment une pratique plus fréquente et moins nomade du jeu en réseau et le risque d'isolement plus important chez les garçons.

Une progression de l'intérêt des filles pour les jeux de simulation qui se confirme

Les différences de genre concernant les pratiques de jeux vidéo sont toujours aussi marquées. Les garçons jouent quatre fois plus que les filles aux jeux immersifs de type



FPS (61% vs 16%) et trois fois plus aux jeux de simulation sportive (42% vs 17%). La progression des pratiques de jeux immersifs chez les filles observées l'an dernier se confirme (+4 points pour les FPS et +3 points pour les jeux de sports), mais nous observons également une intensification des pratiques chez les garçons de sorte que l'écart se creuse en faveur de ces derniers. Nous observons ainsi une progression spectaculaire des FPS

qui progressent de 25 points chez les garçons et un recul équivalent des jeux de combats (-21 points). Les options de réponses sont légèrement différentes de l'an dernier ce qui peut expliquer en partie l'importance de ces écarts. Les jeux de plateformes tels que Roblox et les puzzles games sur smartphone continue d'être ceux préférés par les filles. La progression est là aussi spectaculaire avec une augmentation de + 23 points pour les jeux de plateforme et +17 points pour les puzzles game sur smartphone. Même si les modalités de réponses ne sont pas identiques à celles de l'an dernier, les résultats confirment une intensification des pratiques de jeu avec des préférences encore largement influencées par des stéréotypes de genre, même si la progression des pratiques de jeux immersifs observées l'an dernier chez les filles est confirmée. Ces observations nous invitent à creuser l'évolution des pratiques de jeux chez les adolescents.

Des dépenses en augmentation pour les jeux d'agent

Globalement, les adolescents interrogés restent très prudents avec les jeux d'argent. Depuis trois ans, les résultats pour les filles sont stables. Neuf sur dix d'entre-elles ne dépensent pas d'argent pour les jeux en ligne et demeurent à peine 5% à consacrer une somme supérieure ou égale à dix euros. Alors que nous avons observés une spectaculaire augmentation de la proportion de garçons ne dépensant pas d'argent pour

les jeux en ligne (+15 points entre 2022 et 2023), cette proportion recule à 50%. Ils ne sont plus qu'un sur deux à ne rien dépenser pour les jeux. Ils restent cependant plutôt prudents puis que ce sont les montants modestes qui progressent (+15 points) Trois garçons sur dix (31%) dépensent des sommes inférieures ou égales à vingt euros. En proportion, les dépenses de plus de vingt euros ne progressent que de 4 points (13%). Les résultats encourageants de l'an dernier ne se renouvellent donc pas cette année. Ils confirment, s'il en était besoin, que les garçons restent plus fragiles que les filles à l'égard des jeux en ligne. En revanche, garçons et filles restent très prudents à l'égard des jeux d'argent et des paris sportifs. Neuf filles sur dix (93%) et huit garçons sur dix (81%) n'en font jamais. Mais les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à y recourir ponctuellement (respectivement 6% et 14%). La pratique régulière des jeux d'argent reste exceptionnelle et concerne 1% des filles et 3% des garçons.

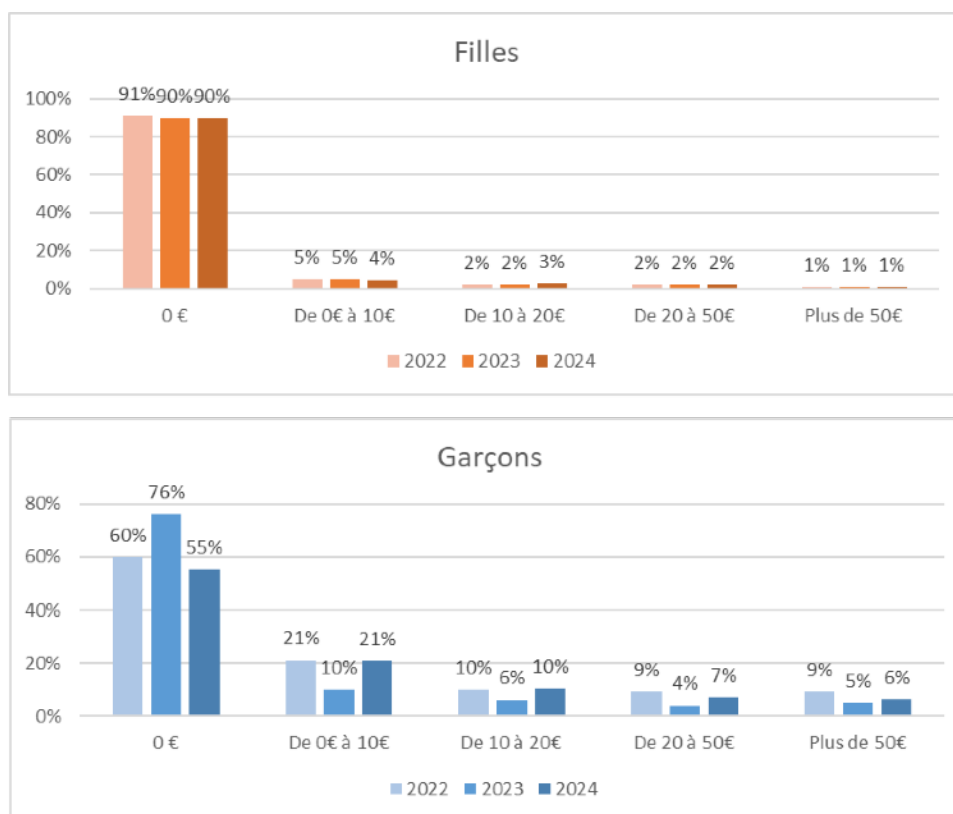


Figure 14 : Observatoire 2024, Seconde, 4880 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « Combien dépensez-vous chaque mois dans des jeux en ligne ? ». Après redressement.

7.L'exposition persistante aux violences numériques

Un niveau d'inquiétude deux fois plus haut chez les filles

Dans l'enquête de cette année, les adolescents manifestent encore beaucoup d'inquiétudes sur Internet avec, comme l'an passé, un important effet de genre. Seule une fille sur vingt-cinq (4%) déclare n'avoir aucune inquiétude contre un garçon sur sept (15%). Sur tous les motifs proposés, **les filles se montrent plus inquiètes que les garçons**. Elles sont deux fois plus nombreuses à craindre les atteintes à la personne (harcèlement, 59% ; menaces, 52% ; moqueries ; 46%, insultes 39%). Les garçons sont surtout préoccupés par les virus (62%), les escroqueries (55%) l'utilisation des données personnelles (44%) et dans une moindre mesure les fausses informations (39%) et les abonnements non voulus (29%). Mais même sur ces motifs, les filles manifestent plus de craintes que les garçons. Ainsi, deux filles sur trois sont inquiètes pour leur données privées (67%), les virus (68%) ou le risque d'escroquerie (64%) et une sur deux se préoccupe des fausses informations (50%).

Ces résultats sont partiellement liés à la filière d'études. Les adolescents des filières pro sont globalement moins inquiets que les jeunes de seconde GT et répondent en proportion plus souvent n'avoir aucune inquiétude (12%) que dans la filière GT (8%). Ils sont également liés à la catégorie socioprofessionnelle des parents.

Une inquiétude en (léger) recul sur certains motifs

Ces résultats sont observés de façon récurrente depuis 2014. Ce niveau élevé d'inquiétude sur Internet des adolescents ne cesse de surprendre compte tenu des politiques publiques censées inciter les plateformes à combattre ces problèmes et des mesures de modération déclarées par ces dernières. Cependant la comparaison des données sur les trois dernières années peut inciter à un optimisme mesuré. Nous avons reporté dans le graphique suivant les données de l'OPNAN de 2022, 2023 et 2024 et calculer l'écart entre 2022 et 2024. Nous observons chez les filles une baisse de l'inquiétude pour plusieurs motifs d'atteinte à la personne. Ainsi, l'inquiétude relative au harcèlement et aux insultes recule (-5 points) tout comme celle face aux propos racistes (-6 points) et aux insultes (-4 points). Sans être spectaculaires, ces baisses pourraient témoigner de l'effort de l'institution scolaire pour prévenir ces problèmes, mais ces motifs d'inquiétude ne baissent pas chez les garçons. Il augmente même pour les propos racistes (+9 points). La vigilance à l'égard des fausses informations (+6 points), des escroqueries (+7 points) sont en augmentation chez les filles alors qu'elles baissent respectivement de 3 et 5 points chez les garçons.

	Filles				Garçon			
	2022	2023	2024	Ecart	2024	2023	2022	Ecart
Harcèlement	64%	63%	59%	↓ -5%	33%	38%	34%	⇒ 1%
Moqueries	47%	48%	46%	⇒ -1%	19%	23%	20%	⇒ 1%
Menaces	53%	57%	52%	↓ -4%	26%	31%	28%	⇒ 2%
Propos racistes, extrémistes	53%	53%	47%	↓ -6%	23%	31%	32%	↑ 9%
Insultes	44%	42%	39%	↓ -5%	16%	20%	18%	⇒ 2%
Utilisation de vos données personnelles	63%	68%	67%	↑ 4%	44%	50%	43%	⇒ -1%
Images violentes/choquantes	43%	45%	44%	⇒ 1%	22%	24%	21%	⇒ -1%
Questions indiscrètes	27%	28%	28%	⇒ 1%	13%	16%	13%	⇒ 0%
Fausse information	44%	50%	50%	↑ 6%	39%	42%	36%	↓ -3%
Escroquerie	57%	65%	64%	↑ 7%	55%	60%	50%	↓ -5%
Virus	66%	69%	68%	⇒ 2%	62%	67%	61%	⇒ -1%
Abonnement non voulu	26%	27%	28%	⇒ 2%	26%	28%	24%	↓ -2%
Publicités	21%	26%	26%	↑ 5%	29%	32%	28%	⇒ -1%
Rien	5%	4%	4%	⇒ -1%	15%	11%	14%	↓ -1%

Figure 15. Observatoire 2024, seconde, 4880 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « De manière générale, qu'est-ce qui vous inquiète sur Internet ? ». Après redressement. Comparaison des réponses à la même question en 2022 et 2023

Des problèmes toujours présents notamment pour les filles

Les problèmes effectivement rencontrés continuent de concerner de très nombreux adolescents notamment les violences à la personne. Ainsi près d'un jeune sur deux a été confronté à des images violentes aussi bien les filles (48%) que les garçons (46%) et un sur 10 rencontre souvent ce problème (11% des filles et 14% des garçons). Nous notons cependant avec une nette baisse pour les filles (-10 points).

Comme nous l'avons déjà observé dans les précédentes éditions de l'OPNAN, les filles sont plus souvent l'objet de questions indiscrètes. Plus d'une fille sur trois (35%) déclare en avoir fait l'objet au cours de l'année. Le phénomène n'est cependant pas rare chez les garçons puisqu'un sur quatre dit y avoir été confronté (25%). Ce problème semble en baisse chez les filles (-5 points) et stable chez les garçons (-1 point). Les insultes sont également un problème fréquemment rencontré par les jeunes en particulier les garçons. Ainsi une fille sur trois (35%) et quatre garçons sur dix (40%) déclarent avoir fait l'objet d'insultes. Ces chiffres sont stables par rapport à l'an dernier.

	Filles			Garçons		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
<i>Violence à la personne</i>						
Harcèlement	88%	10%	4%	91%	6%	3%
Utilisation de vos données personnelles	78%	17%	5%	78%	15%	7%
Menaces	81%	14%	5%	76%	15%	9%
Insultes	65%	26%	9%	60%	24%	16%
Moqueries	71%	21%	7%	74%	17%	9%
Images violentes/choquantes	52%	38%	11%	54%	31%	14%
Questions indiscretes	65%	25%	10%	76%	19%	6%
<i>Intrusions sur équipement</i>						
Virus	85%	13%	2%	81%	17%	2%
Escroquerie	89%	10%	1%	87%	11%	2%
Fausse information	49%	41%	10%	54%	36%	10%
Abonnement non voulu	73%	23%	5%	80%	18%	2%
Publicités (spam ou pop up)	42%	31%	28%	43%	29%	29%

Figure 16. Observatoire 2024, Seconde, 4880 réponses. 0 non réponses. Réponses à la question « Quels problèmes avez-vous rencontrés ? ». Après redressement.

Le harcèlement demeure à un niveau important. Ainsi 14% des filles et 9% des garçons déclarent y être confrontés. C'est un peu moins que l'an dernier pour les filles (-2 points) mais le problème demeure très présent et concerne davantage les secondes Pro (17%) que les secondes GT (10%). Les élèves de seconde Pro sont même deux fois plus nombreux à le subir souvent (6%) que les secondes GT (3%).

Comme l'an dernier, les intrusions sur équipements les plus fréquentes sont les **publicités et les spams**. Près de deux filles sur trois y sont confrontées 59% contre près d'un garçon sur deux (46%). Ce niveau d'intrusion est stable chez les filles et en baisse chez les garçons (-11 points). Les jeunes se considèrent également confrontés aux **fausses informations**. Un jeune sur deux déclare en rencontrer parfois ou souvent (filles, 51% ; garçons, 46%), avec une baisse plus marquée chez les filles (-8 points) que chez les garçons (-2 points). Le problème de **l'escroquerie** en ligne reste également à un niveau important tant chez les filles (11%) que chez les garçons (13%) et est plutôt stable. **Les virus** constituent un problème relativement fréquent. Il concerne un peu plus les garçons (19%) que les filles (15%) mais apparaît en régression par rapport à l'an dernier chez les filles (-4 points) mais pas chez les garçons. Ces baisses interrogent. Il est douteux qu'elles soient le reflet d'une baisse effective de ces problèmes sur les réseaux numériques. Ces baisses pourraient plutôt traduire une banalisation de ces problèmes et une baisse de l'attention accordée à ceux-ci.

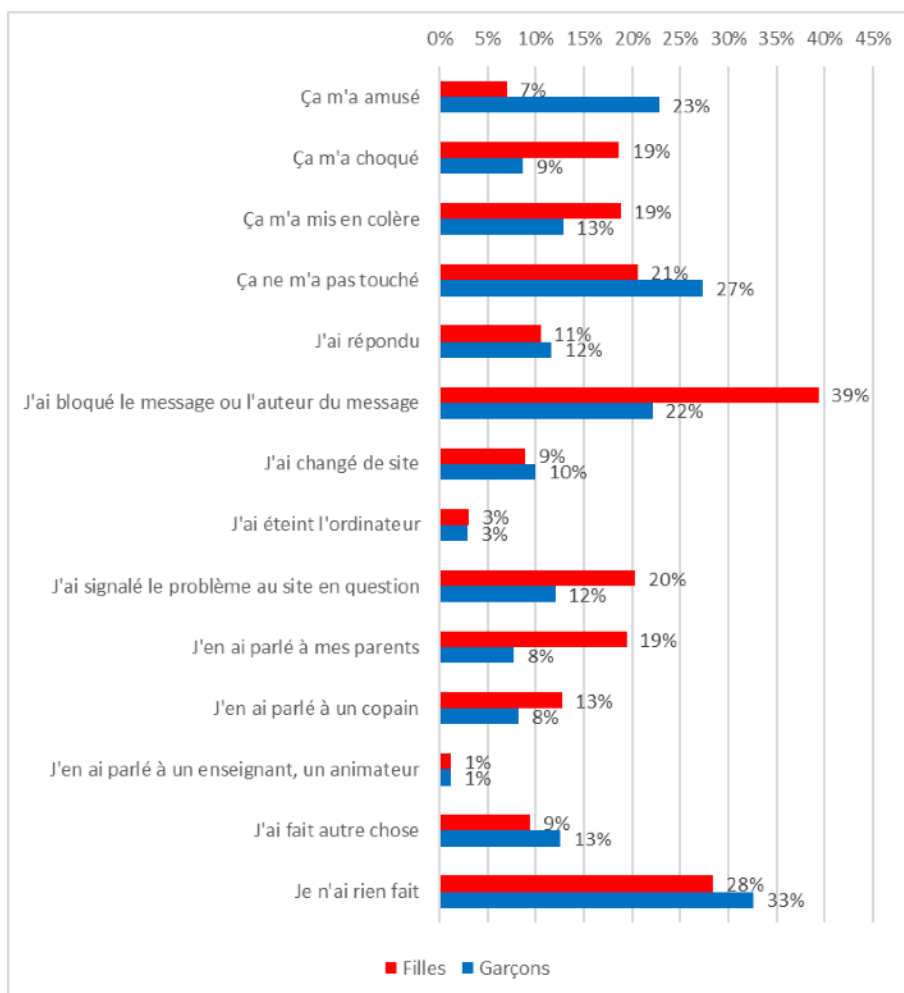
Des problèmes rencontrés principalement sur les réseaux sociaux

Les sites sur lesquels les jeunes rencontrent le plus fréquemment des problèmes sont sans surprise les sites qu'ils utilisent le plus, avec là encore des disparités de genre. Un adolescent sur trois a rencontré des problèmes sur **Instagram** (39%) mais les filles

s'en plaignent plus souvent (45%) que les garçons (30%). Il en est de même pour **TikTok** sur lequel 36% des jeunes disent avoir rencontré un problème, avec une proportion plus importante de filles (41%) que de garçons (30%) et **Snapchat** où un jeune sur trois (32%) a rencontré un problème (filles, 33% ; garçons, 24%). Le moteur de recherche **Google** est également pointé par près d'un jeune sur cinq (19%), tout comme sa plateforme de vidéo **YouTube** (16%). Le réseau **Discord** est dénoncé par les garçons (19%) dont nous avons vu précédemment qu'ils l'utilisaient plus fréquemment que les filles.

Des réactions très différentes selon le genre

Comme l'an passé, les réactions des filles et des garçons face à ces problèmes diffèrent. Les filles affichent parfois l'indifférence en déclarant que cela ne les a pas touchées (21%), mais sont plus souvent choquées (19%) ou en colère (19%) que les garçons qui préfèrent de leur côté afficher leur indifférence (27%) ou leur amusement (23%).



Dans le prolongement de cette attitude, la réaction la plus fréquente des garçons est de ne rien faire (33%) ou de bloquer l’auteur du message (22%). Un garçon sur dix signale le problème à la plateforme (12%), en parle à un copain (8%) ou à ses parents (8%).

Les filles sont également nombreuses à ne rien faire (28%), mais la réaction la plus fréquente est de bloquer l’auteur du message (39%). Le recours à un tiers est deux fois plus fréquent que chez les garçons. Une fille sur cinq signale le problème au site (20%) ou en parle à ses parents (19%). Elles sont un peu plus d’une sur sept à en parler à un ou une amie (13%). Le recours à un personnel éducatif reste en revanche très rare, tant pour les garçons que pour les filles (1%). Dans cette période de recherche d’autonomisation que constitue l’adolescence, le recours à un tiers, surtout s’il est extérieur au cercle familial ou amical est vécu très négativement surtout pour les garçons en raison des stéréotypes de genre.

Exposition forte à des contenus discriminatoires et violents

Nous observons que le niveau des contenus violents qui circulent sur leurs réseaux sociaux, sans les concerner directement, reste très haut. Les contenus qui les choquent sont d’abord des contenus haineux et discriminatoires, visant des formes de handicaps, ou de normes corporelles, c’est aussi des discriminations en raison du genre, ou de l’orientation sexuelle, mais aussi aux croyances et aux origines culturelles. Si les filles sont plus sensibles à ces formes de violences, les garçons déclarent être exposés davantage encore aux contenus violents extrémistes ou sexuels.

	Filles		Garçons	
	parfois	souvent	parfois	souvent
Discrimination liée au physique	49%	20%	39%	18%
Discrimination Fille / Garçon	49%	20%	41%	17%
Discrimination liée au(x) origine(s) culturelle(s)	45%	17%	39%	19%
Discrimination liée à l'orientation sexuelle des personnes	44%	22%	37%	27%
Discrimination liée au(x) croyance(s) / au(x) conviction(s)	40%	16%	33%	14%
Harcèlement	40%	13%	29%	10%
Contenus violents	39%	10%	40%	16%
Extrémismes	27%	9%	30%	17%
Contenus Sexuels	25%	8%	32%	13%
Théorie complotiste	19%	5%	30%	12%

Figure 18. Observatoire 2024, Seconde, 4880 réponses. 85 non réponses. Réponses à la question « Sur vos réseaux sociaux, vous arrive-t-il de voir les contenus aux tendances suivantes. Après redressement.

Consultation des sites à caractère sexuel

Ces données diffèrent de celles qui concernent la consultation volontaire de sites à caractère sexuel. Cette dernière reste une caractéristique de l'entrée des garçons dans la sexualité. Sans que cette consultation ne semble s'accroître cette année en termes d'intensité, on peut rester inquiet de la situation des consommateurs réguliers de contenus qui reposent sur des formes de violences sexuelles.

Consultation des sites ou applications à caractère sexuel (Youporn, RedTube, etc.)						
	Fille			Garçon		
	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent
en 2023	89%	8%	3%	54%	29%	17%
en 2024	92%	6%	2%	59%	28%	13%

Figure 19. Observatoire Seconde. 4880 répondants. En réponse à la question « Utilisez-vous ces sites ou leurs applications » O Non réponses. Après redressement.

8. Les techniques de protection de la vie privée

Des pratiques de protection plus fréquentes chez les garçons

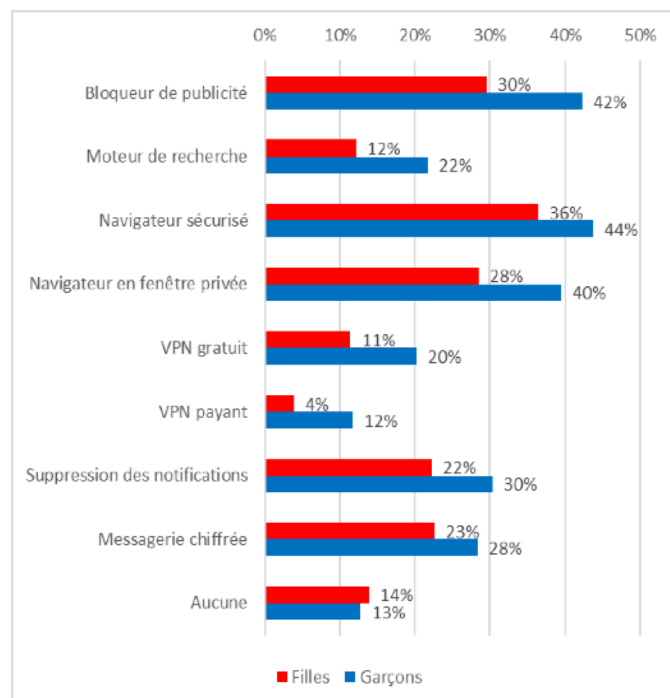


Figure 1 : : Observatoire 2024, Seconde, 4880 réponses. 27 non réponses. Réponses à la question « Quelles sont les techniques que vous utilisez pour protéger votre vie privée et l'utilisation de vos données personnelles ? ». Après redressement.

La quasi-totalité des adolescents utilisent des techniques de protection de leur vie privée. Ils sont moins d'un sur sept 13% à ne pas en utiliser.

Les garçons ont des pratiques plus nombreuses et plus variées. Quatre garçons sur dix (40%) utilisent des navigateurs sécurisés, contre une fille sur trois (36%). Il en va de même pour les fenêtres privées de navigateurs.

Parmi les techniques les plus courantes figurent **le blocage de la publicité**. Pour protéger ses données personnelles et surtout un peu de tranquillité et de concentration, 30% des garçons suppriment les notifications, et seulement 22% des filles, plus dépendantes de leurs liens amicaux mais qui se retrouvent de ce fait tout le temps sous tension.

Les moteurs de recherche protégeant les données privées sont en revanche moins prisés puisqu'une fille sur dix (12%) et un garçon sur cinq (20%) déclarent les utiliser. Les messageries chiffrées sont utilisées par un jeune sur quatre (25%) et comme pour les autres moyens de protection, plus souvent par les garçons. Le recours au VPN fait moins souvent partie de l'arsenal de protection. Un garçon sur trois (32%) en utilise un gratuit ou payant. C'est deux fois plus que les filles (15%). En réalité, **Whatsapp** est une messagerie chiffrée de bout en bout et constitue pour 77% des filles une possibilité de protection, vis-à-vis des plateformes.

Cet écart entre les inquiétudes ressenties ou les problèmes vécus et la plus faible importance accordées par les filles aux techniques de protections peut paraître paradoxale, tout comme pourrait l'apparaître leur usage de la géolocalisation eut égard

aux craintes qu'elles ont exprimées. Les réponses à la question sur ce thème dans l'enquête de cette année sont particulièrement illustratives de l'injonction faites aux filles de maintenir le lien social. La géolocalisation est utilisée pour se diriger dans la rue par plus d'un adolescent sur deux (garçons, 58% ; filles, 56%). **Le partage de la géolocalisation** avec des proches est en revanche plutôt l'apanage des filles. Près des **deux tiers des filles (59%)** et **un garçon sur deux** la partagent **avec des amis**. **Les filles sont presque une sur deux (45%)** à la partager **avec un membre de la famille** contre seulement un garçon sur trois (32%). Les garçons sont en revanche un peu plus nombreux que les filles à déclarer ne pas utiliser la géolocalisation (20% vs 15%).

La vérification des paramètres de confidentialité devrait faire partie des techniques de protection régulières, c'est loin d'être le cas. Sans progrès depuis l'an dernier 30% des garçons et 19% des filles ne le font jamais.

La « majorité numérique » : un principe inconnu de la majorité des jeunes

Au titre de la protection de l'adolescence plusieurs lois ont proclamé une « majorité numérique ». La notion manque de clarté, car les plateformes basées en Californie la situe à 13 ans, pour la participation aux réseaux sociaux ou aux plateformes de jeu, tandis que la loi française la situe à 15 ans, tout en permettant aux parents d'exercer un contrôle plus strict jusqu'à 18 ans, s'ils le souhaitent.

Pour les adolescents, la notion est plus que floue. 38% des jeunes n'ont pas répondu à cette question, et 30 % ont répondu qu'ils ne savaient pas ce qu'elle signifiait. 4% ont pensé qu'il s'agissait d'une statistique relative au nombre d'utilisateurs d'internet. **Seuls 26% ont fait le lien avec une mesure de protection** pour les plus jeunes. Celles et ceux qui ont proposé un âge pour la définir l'ont fait entre 12 et 18 ans, les âges de 13 et de 15 étaient les plus cités.

Signalement des contenus choquants

Les pratiques de **signalement** des contenus, occasionnelles ou régulières, sur les plateformes, sont plus importantes chez les filles (67%) que chez les garçons (53%) mais en recul de 10 points par rapport à l'an dernier. La défiance à l'égard des plateformes que nous avons observée dans des enquêtes comme Adoprivacy⁹ du fait de l'opacité des plateformes en matière de régulation semble se confirmer sans que le Digital Services Act, entré en vigueur en 2023 n'ait rien changé.

Interrogé sur l'impact du signalement, un jeune sur cinq déclare n'avoir pas reçu de réponse (19%). Dans le même temps, un sur cinq seulement obtient la suppression de

⁹ Jehel, S., Boubée, N., Dymytrava, V., Leveueur, L., Meunier, J.-M., Rossi, J., Lisembard, L., & Bessot, D. (2024). Adoprivacy, sensibiliser les jeunes à la protection de la vie privée sur les plateformes numériques (p. 161) [Rapport de recherche]. Défenseur des droits et INJEP.

ces contenus (22%), soit en agissant seuls, soit grâce à une action collective de signalement.

Lorsque le contenu n'est pas supprimé les jeunes reçoivent cependant très peu d'information en retour de la plateforme (4%).

Protection de l'image des autres

Parce que la protection de la vie privée suppose une gestion collective et dépend des autres, la question du respect du droit à l'image est importante.

Elle est importante aussi parce que la question de la circulation des images sans le consentement des personnes est une forme de violences que redoutent les adolescent.es. **Pour la grande majorité des filles la recherche de l'autorisation des personnes est devenue une habitude**, pour 70% de celles qui publient des photos (en progrès depuis l'an dernier, +5points). C'est seulement le cas d'un quart des garçons, qui, à leur décharge déclarent plus souvent ne pas publier de photos. Mais c'est seulement **la moitié des garçons qui reconnaissent publier des photos** qui demandent l'autorisation aux personnes concernées.